

JOURNÉES RÉGIONALES DE L'ARCHÉOLOGIE DU NORD PAS-DE-CALAIS

SPÉCIAL LITTORAL
NORD - PAS-DE-CALAIS

16-17 OCT. 2014

Boulogne-sur-Mer :
Carré sam,
place d'Argentine,
quartier du Chemin Vert.

Beutin (Pas-de-Calais), vue vers le NE sur l'hypocauste
du caldarium (phase 2) de la villa de Beutin. © Inrap



PROGRAMME

JEUDI 16 OCTOBRE 2014

9h00 Accueil des participants autour d'un café

9h30 Introduction, **Frédéric Cuvillier**,
Ancien Ministre, Député-Maire de
Boulogne-sur-Mer.

9h45 Introduction, **Marie-Christiane de La Conté**,
Directrice Régionale des Affaires Culturelles
du Nord-Pas-de-Calais.

SPÉCIAL LITTORAL NORD - PAS-DE-CALAIS

10h00 Patrimoine littoral et maritime du
Nord - Pas-de-Calais : un tour d'horizon.
Olivia Hulot et Cécile Sauvage (Drassm).

10h30 Premier bilan des fouilles sur le site
mésolithique de Beaurainville
« Collège Belrem » (Pas-de-Calais).
Thierry Ducrocq (Inrap).

11h00 Une dynamique de recherche collective :
le PCR « Atlas topographique de la ville antique
de Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais) ».
Olivier Blamangin (Inrap), **Angélique Demon**
(Sam de Boulogne-sur-Mer).

11h30 Discussion.

11h45 Les prospections géophysiques réalisées
dans la crypte de la cathédrale Notre-Dame
de Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais).
Guillaume Hulin (Inrap) et **Christian
Camerlynck** (Upmc).

12h15 Les hypocaustes de la villa gallo-romaine
de Beutin (Pas-de-Calais).
David Labarre (Inrap).

12h45 Discussion.

13h00 Déjeuner.

14h30 Activités du service archéologique de Cap Calaisis
depuis sa création (Pas-de-Calais).
Karl Bouche (Cap Calaisis).

15h00 Une occupation agro-pastorale du début de l'époque
carolingienne à Marck-en-Calais et à Calais
(Pas-de-Calais) : première approche.
Tristan Moriceau (Cap Calaisis).

15h30 Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais), premier bilan
des fouilles programmées de l'enceinte urbaine
(2007-2014).
Angélique Demon (Sam de Boulogne-sur-Mer).

16h00 Discussion.

16h15 Étaples (Pas-de-Calais), ville fortifiée, réalités
et incertitudes autour d'un système défensif
des époques médiévale et moderne.
Thomas Byhet (Sra).

16h45 L'église paroissiale Saint-Jean de Saint-Omer
(Pas-de-Calais) et son environnement
(XII^e siècle-XVIII^e siècle).
Jean-Michel Willot et Deborah Delobel (Cg62).

17h15 Discussion.

17h45 Cocktail offert par la Municipalité de
Boulogne-sur-Mer.

VENDREDI 17 OCTOBRE 2014

ACTUALITÉ DE LA RECHERCHE

- 9h00** Accueil
- 9h30** Traces de froid :
Programme collectif de recherche.
Luc Vallin (Sra).
- 10h00** Saint-Venant (Pas-de-Calais), Rue de Guarbecque, une occupation funéraire de l'âge du Bronze.
Anne-Lise Sadou (Inrap).
- 10h30** Lauwin-Planque, La Tourniolle (Nord), un vaste établissement rural laténien et gallo-romain en bordure de marais.
Laetitia Meurisse (Université Lille 3) et **Héloïse Estèves** (Cad-Dap)
- 11h00** Discussion.
- 11h15** Les enclos quadrangulaires et bâtiments associés du site laténien et gallo-romain de Neuville-en-Ferrain (Nord).
Christine Denimal (Archéopole).
- 11h45** Les occupations gallo-romaines de Verquin «ZAC du Beau-Pré» (Pas-de-Calais).
Virginie Bak et **Sophie Oudry-Brailon** (Inrap).
- 12h15** Discussion.
- 12h30** Déjeuner.
- 14h00** Bouvines «Rue de Gruson» (Nord), une implantation antique en bordure de voirie.
Stéphane Leplus (Archéopole).
- 14h30** Fouille de l'extension du Palais de Justice de Douai (Nord), activités artisanales et habitat urbain en bord de Scarpe, du Moyen Âge à nos jours.
Sébastien Bernez (Cad-Dap).
- 15h00** Un espace funéraire atypique à Auxi-le-Château (Pas-de-Calais).
Pauline Lhomme et **Guillaume Marie** (Eveha).
- 15h30** Discussion.
- 15h45** Le centre de conservation et d'étude archéologiques du Pas-de-Calais, missions et perspectives.
Sophie François (Cg62) et **Marion Audoly** (Sra).
- 16h15** Clôture des journées.
Stéphane Révillion, Conservateur Régional de l'Archéologie.
- 16h45** Fin des journées.

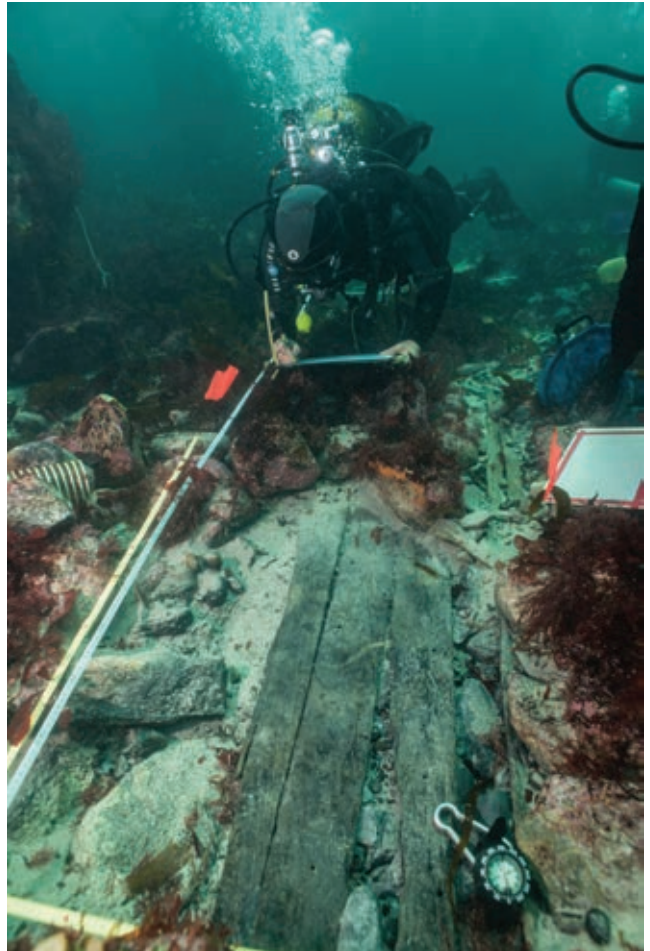
PATRIMOINE LITTORAL ET MARITIME DU NORD PAS-DE-CALAIS : UN TOUR D'HORIZON

OLIVIA HULOT ET CÉCILE SAUVAGE (DRASSM)

Le Drassm, service à compétence nationale du Ministère de la Culture et de la Communication est en charge de la gestion, l'étude, la protection et la valorisation des biens culturels maritimes situés dans les eaux sous juridiction française et sur les zones d'estran adjacentes. Ce patrimoine fragile se révèle souvent fortuitement à la faveur du désensablement ou de l'érosion pour les zones intertidales, ou, au large, lors d'actions de pêche ou d'explorations en plongée... Compte tenu de la remontée du niveau marin et de l'emplacement géographique stratégique du littoral de la région Nord-Pas-de-Calais, le patrimoine archéologique recensé est riche et couvre une très vaste fourchette chronologique allant de la préhistoire au second conflit mondial.

Échouées sur des bancs de sable ou à la côte, victimes d'avaries, de tempêtes ou bien coulées par faits de guerre, les épaves ne révèlent leur identité qu'à la faveur de patientes enquêtes archéologiques et archivistiques... Cette présentation se propose de dresser un tour d'horizon de la richesse patrimoniale du littoral de la région Nord-Pas-de-Calais.

Archéologue effectuant un relevé sur un site sous-marin.
© Teddy Seguin / Drassm



PREMIER BILAN DES FOUILLES SUR LE SITE MÉSOLITHIQUE DE BEURAINVILLE (PAS-DE-CALAIS) « COLLÈGE BELREM »

THIERRY DUCROCQ (INRAP)

Le gisement mésolithique de Belrem à Beaurainville a fait l'objet d'une fouille de sauvetage en 2013 et 2014 sur environ 2 000 m² de la vallée de la Canche. Les vestiges ont été abandonnés par les Préhistoriques sur une éminence limoneuse progressivement gagnée par le colmatage alluvial. Il s'agit donc d'une implantation sur un sol sec à proximité d'une berge.

L'examen des vestiges et le résultat de datations 14C mettent en évidence plusieurs fréquentations successives. Les deux plus importantes ont eu lieu au milieu du septième millénaire et au début du sixième millénaire avant notre ère.

La plus ancienne des deux est caractérisée par une extraction laminaire à la pierre et par des armatures foliacées appelées feuilles de gui. Elle se présente sous la forme de concentrations très denses et très étendues de vestiges lithiques.

La seconde comprend des lames à retouches irrégulières (lames Montbani) et des armatures en forme de petits trapèzes. Les supports de ces objets sont extraits des nucléus par percussion indirecte. Des fosses et de nombreuses structures de combustion sont attribuées à ce moment d'occupation. De plus, la faune associée est généralement conservée, notamment sur les zones basses. Elle compte du cerf, de l'aurochs, du sanglier et du chevreuil.

Foyer en cuvette avec des silex chauffés, et, au premier plan vers la flèche, deux hémimandibules de cerf.

Crédit photo :
Inrap et Service
Archéologique
du CG62



UNE DYNAMIQUE DE RECHERCHE COLLECTIVE : LE PCR « ATLAS TOPOGRAPHIQUE DE LA VILLE ANTIQUE DE BOULOGNE-SUR-MER » (PAS-DE-CALAIS)

ANGÉLIQUE DEMON (SAM DE BOULOGNE-SUR-MER)

OLIVIER BLAMANGIN (INRAP)

Principal port antique de liaison avec la Bretagne, siège du Portorium et station du cursus publicus, Boulogne-sur-Mer accueille aussi, du I^{er} au III^e siècle, une escadre militaire permanente, la Classis Britannica. La documentation archéologique accumulée depuis le XIX^e siècle est considérable et les opérations récentes renouvellent notre perception de la topographie urbaine antique, des premiers développements de la ville ou des occupations tardives du castrum. Le travail de synthèse de ces données, anciennes ou nouvelles, ne pouvait être réalisé que dans un cadre inter-institutionnel, formalisé depuis janvier 2013 autour d'un projet collectif de recherche, le PCR « Atlas topographique de la ville antique de Boulogne-sur-Mer ». Ce projet rassemble des chercheurs issus de l'Université, de l'Inrap, du Service régional de l'archéologie du Nord-Pas-de-Calais, du service archéologie de Boulogne-sur-Mer et du Centre départemental d'archéologie du Pas-de-Calais. Son objectif premier est la réalisation d'un atlas topographique de la ville antique de Boulogne-sur-Mer.

Le projet est nécessairement un travail de longue haleine. L'année 2013 et le premier semestre de l'année 2014 ont principalement été consacrés au géoréférencement des données de base (carte archéologique, plan de masse des opérations anciennes, etc.) et à l'élaboration des outils méthodologiques (notices de sites normalisées, notice d'entité « par fonction », structure de la base de donnée du SIG), qui s'inspirent, sans en reprendre le cadre formel, de la démarche méthodologique du PCR « Atlas des villes de Gaule méridionale » (analyse topographique à partir des « fonctions » urbaines, discussion collective des notices, etc.). Une première campagne de prospection géophysique a été réalisée en 2013 dans la crypte de la Basilique Notre-Dame, qui s'ins-

crit dans un programme d'acquisition de données nouvelles. Des études ciblées de mobilier ont été lancées, qui sont sélectionnées en fonction de leur apport potentiel à notre connaissance de la chronologie des évolutions urbaines boulonnaises. Un numéro spécial de *la Revue du Nord* consacré à l'actualité de la recherche archéologique boulonnaise, actuellement sous presse, constitue la première production du PCR. Elle doit être suivie, en 2016, de la publication des actes d'une table ronde, « Gesoriacum/Bononia, entre terre et mer : rôle économique, politique et militaire du port antique de Boulogne-sur-Mer en Morinie », table ronde que le PCR organisera en septembre 2015.

Géoréférencement des opérations archéologiques 1967-2013 et de la Carte archéologique.
© PCR Atlas topographique de la ville antique de Boulogne-sur-Mer, 2013.



PROSPECTION GÉOPHYSIQUE DANS LA CRYPTÉ DE LA BASILIQUE NOTRE-DAME DE BOULOGNE-SUR-MER (PAS-DE-CALAIS)

CHRISTIAN CAMERLYNCK (UPMC)
GUILLAUME HULIN (INRAP)

Une prospection géophysique a été menée dans la crypte de la basilique Notre-Dame à Boulogne-sur-Mer en 2013. Cette étude s'inscrit dans le cadre du PCR «Atlas topographique de la ville antique de Boulogne-sur-Mer». Elle avait pour objectif de compléter les données obtenues lors des fouilles de 2011-2012 par des interventions dans le collatéral nord et les différentes salles accessibles du transept, mais aussi de faire le lien avec les fouilles anciennes réalisées à l'extérieur de la basilique (enclos de l'évêché, rues de Lille et de Pressy). Deux méthodes ont été ainsi mises en œuvre, les méthodes radar-sol et électrostatique. La première vise à donner une information à la fois spatiale et en profondeur par la réflexion d'ondes électromagnétiques, la deuxième permet d'obtenir des cartes de résistivité avec une profondeur d'investigation qui dépend de la taille du dispositif utilisé (à savoir 50 cm et 1 m).

L'ensemble des prospections montre une complémentarité entre les prospections radar-sol et électrostatiques. Parmi les principaux résultats, on observe le prolongement de certains murs dans le collatéral nord en lien avec ceux repérés dans la nef et notamment le retour du bâtiment public du Bas-Empire. Dans le transept nord, la prospection radar a permis de repérer la suite du casernement du camp du Haut-Empire en partie fouillé lors de la campagne de 2012. Une autre anomalie linéaire possédant une orientation similaire est présente. Celle-ci est observée en plusieurs endroits et notamment dans la salle des colonnes. Il pourrait s'agir des fondations liées à un autre casernement. Les apports de l'étude géophysique se sont donc révélés tout à fait informatifs.

Prospection
radar-sol dans la
salle des colonnes.
Cliché : G. Hulin



LES HYPOCAUSTES DE LA VILLA GALLO-ROMAINE DE BEUTIN (PAS-DE-CALAIS)

DAVID LABARRE (INRAP)

En amont d'un projet de construction de maison individuelle sur la commune de Beutin (62), l'Inrap a réalisé une fouille sur une surface de 3200 m².

Le terrain concerné par l'aménagement est situé sur le rebord de la terrasse inférieure de la vallée de la Canche.

Le décapage du site a mis en évidence la partie balnéaire d'une villa gallo-romaine avec deux phases d'occupation distinctes.

Les maçonneries de la première phase ont fait l'objet d'une récupération complète. Les vestiges se présentent sous la forme de radiers de calcaire compact qui correspondent à la base des fondations.

La deuxième phase correspond à une reconstruction complète des bâtiments, elle est caractérisée par la présence d'un programme balnéaire complet (caldarium, tepidarium et frigidarium) dans un état de conservation remarquable.

On notera également la présence de quelques vestiges antérieurs à la villa et de quatre sépultures plus tardives.

Beutin, vue zénithale sur le site.
Cliché : Inrap



LE SERVICE ARCHÉOLOGIQUE DE LA COMMUNAUTÉ D'AGGLOMÉRATION DU CALAISIS (PAS-DE-CALAIS)

KARL BOUCHE (CAP CALAISIS)

En raison de l'importance du patrimoine historique et des nombreuses découvertes archéologiques effectuées sur son territoire, la collectivité Cap Calaisis - Terre d'Opale a pris l'initiative de la création d'un service archéologique. Ce territoire à la charnière de deux faciès géologiques différents, l'un au nord formé par la plaine maritime, l'autre au sud par les falaises calcaires, possède un fort potentiel archéologique. En témoignent les opérations réalisées lors des travaux du Transmanche à la fin des années 80 et plus récemment celles menées à l'occasion de l'aménagement de vastes ZAC. Lieu de passage privilégié des cultures anciennes, ce territoire a livré des vestiges d'intérêt régional et même européen.

Depuis 2010, le service Archéologie est opérationnel dans des locaux aménagés afin de répondre aux diverses activités. Il compte cinq agents permanents constituant un premier noyau en vue d'accomplir ses missions. Depuis 2013, des contractuels sont venus étoffer l'équipe qui compte actuellement 12 agents.

L'accroissement des investigations archéologiques récentes a permis de réfléchir à de nouvelles problématiques sur le peuplement du littoral et l'originalité des sites côtiers notamment.

Cette nouvelle compétence de la collectivité, outil de développement prioritairement orienté sur l'archéologie préventive, est vouée à moyen terme à voir naître une multiplicité d'activités. Celles-ci s'orientent vers la recherche, par la poursuite de collaborations avec les collectivités, l'Inrap et les universités de Lille 3 et Lille 1. La réalisation d'opérations de diagnostics, de fouilles et d'études ciblées mais également la conservation des collections et leur valorisation permettent d'ores et déjà de restituer au public les premiers résultats des recherches entreprises.

Quelques dates et chiffres :

- 1^{er} septembre 2009 : recrutement du chef de service, élaboration des budgets, des moyens humains et matériels, montage du dossier d'agrément, suivi des travaux sur le bâtiment ;
- Mars 2010 : dépôt de la demande d'agrément au Ministère de la Culture et de la Communication et au Conseil National de la Recherche Archéologique ;
- 1^{er} septembre 2010 : publication de l'agrément au Journal Officiel pour les périodes allant de la Protohistoire à l'Époque contemporaine ;
- Octobre 2010 : premier diagnostic ;
- Mars 2013 : 100 ha de diagnostics réalisés en contexte urbain et rural ;
- Depuis mai 2013 : 4 opérations de fouille représentant une surface de 7,5 ha.

Vue aérienne de Calais. Au premier plan l'ancien centre historique, puis le port avec le fort Risban protégeant son accès.
Cliché ©NAI



UNE OCCUPATION AGRO-PASTORALE DU DÉBUT DE L'ÉPOQUE CAROLINGIENNE À MARCK-EN-CALAISIS ET À CALAIS (PAS-DE-CALAIS) : PREMIÈRE APPROCHE

TRISTAN MORICEAU (CAP CALAISIS)

Localisé en Plaine maritime flamande, le site est implanté en zone de marais maritimes à l'arrière du cordon dunaire de Marck. La fouille, d'une surface de 2,5 ha, correspond à une occupation du premier Moyen-Âge. Elle a permis de mettre au jour cinq cents structures, représentant des enclos fossoyés associés à des fosses. Initialement interprété comme exploitation conchylicole, ce gisement présente davantage les aspects d'une occupation agro-pastorale, intégrant occasionnellement des activités liées au coquillage.

Les vestiges s'organisent en deux zones distinctes. À l'est, des enclos adjacents sont bordés par un chemin. Les fossés présentent des curages successifs trahissant une occupation récurrente et dynamique. À l'ouest, l'organisation est moins régulière et plus lâche. Les enclos ne montrent pas de reprises.

Le site a livré un abondant mobilier, composé de céramiques, de fragments de meules en basalte, de piliers de four en terre cuite, de faune dont des contre-appliques de peignes.

Le corpus céramique, assez homogène, se compose pour l'essentiel de pots et de « marmites ». Quelques terrines, bols et gobelets viennent compléter l'ensemble. La pâte à dégraissant coquillier - groupe majoritaire présentant des traces de mise au feu - est associée ponctuellement à une production à pâte fine sombre lissée.

La faune nous montre que ce site agro-pastoral est tourné vers l'élevage bovin et sa transformation. Le cheptel est composé essentiellement d'individus juvéniles et jeunes. La récurrence des découvertes de certains éléments en connexion nous incite à penser que les premières étapes de boucherie seraient réalisées sur place. La malacofaune renvoie plutôt à un environnement d'eau douce, certaines fosses serviraient à l'abreuvement du bétail. Ce cadre est donc propice au pâturage et à la mise en culture.

Des études carpologiques et palynologiques, associées à l'approche géomorphologique, viendront compléter cette restitution environnementale.

Vue partielle des enclos à l'issue du décapage.

© Service archéologique de Cap Calaisis



BOULOGNE-SUR-MER (PAS-DE-CALAIS) : PREMIER BILAN DES FOUILLES PROGRAMMÉES DE L'ENCEINTE URBAINE (2007-2014)

ANGÉLIQUE DEMON (SAM DE BOULOGNE-SUR-MER)

Du milieu du XIV^e siècle au milieu du XVI^e siècle, Boulogne-sur-Mer est une « Ville frontière » aux confins du royaume. L'évolution de l'artillerie et les destructions causées aux remparts par les sièges que connaît la ville au cours de cette période, entraînent la modernisation progressive de l'enceinte, jusqu'à sa complète transformation, après son occupation par les Anglais entre 1544 et 1550.

À la fin du XVII^e siècle, avec le « recul » des frontières, Boulogne-sur-Mer perd l'essentiel de son intérêt stratégique. L'état d'abandon des fortifications est attesté par un rapport d'inspection de Vauban, qui constate le délabrement des ouvrages avancés et du château. Louis XIV, devant la vétusté de la fortification, projette de la détruire. Il y renonce en raison de l'hostilité des habitants. Toutefois, les ouvrages avancés de l'enceinte urbaine sont rasés en 1689 et seule la chemise médiévale est conservée. Ces travaux sont les dernières modifications d'importance de l'enceinte qui conserve aujourd'hui sa physionomie moderne.

Les recherches engagées depuis 2007 pour cerner l'évolution de l'enceinte urbaine boulonnaise renouvellent nos connaissances sur les fortifications médiévales et modernes. Elles ont permis de mettre au jour et d'étudier pour la première fois un tronçon du chemin de ronde et l'une des tours, dans un état antérieur au XV^e siècle. La parfaite conservation de ces vestiges témoigne de l'empressement avec lequel ont été réalisées, dans la seconde moitié du XVI^e siècle, la modernisation de l'enceinte et la mise en place des terrasses d'artillerie. Sans dégrader plus que nécessaire les fortifications en place, les gouverneurs de la ville ont procédé au remparement intérieur de l'enceinte en plaquant contre les courtines les quantités considérables de remblais qui donnent à la promenade actuelle sa physionomie, préservant ainsi les fortifications de Philippe Hurepel.

**Chemin de ronde
et tour du Conseil**
© Service archéologique
de Boulogne



ÉTAPLES (PAS-DE-CALAIS), VILLE FORTIFIÉE : RÉALITÉS ET INCERTITUDES AUTOUR D'UN SYSTÈME DÉFENSIF DES ÉPOQUES MÉDIÉVALE ET MODERNE

THOMAS BYHET (SRA NORD-PAS-DE-CALAIS)

Située à environ 20 km au sud de Boulogne-sur-Mer, la ville d'Étaples constitue l'un des sites archéologiques les plus importants du Pas-de-Calais : de nombreux gisements, de la Préhistoire ancienne aux époques plus récentes, y ont fait l'objet d'études depuis le début du XIX^e siècle. Toutefois, ces gisements concernent uniquement la portion périphérique du territoire étaplois, soumis depuis quelques décennies à une forte pression foncière. À l'exception de découvertes fortuites et d'observations déjà anciennes au XIX^e siècle, de très rares surveillances de travaux réalisées dans les années 70 et de quelques sondages effectués dans les années 90, le cœur de ville n'a pas connu de chantiers de grande ampleur qui auraient pu fournir des informations sur le bourg et son port aux époques médiévale et moderne. Or, à l'exemple de ses voisins du littoral (Calais, Boulogne-sur-Mer et Montreuil-sur-Mer), Étaples a possédé un patrimoine fortifié, témoin de son importance stratégique passée : Mathieu d'Alsace,

comte de Boulogne, y fit construire en 1172 un château, à la périphérie est de la ville, le long de la Canche, et une enceinte (muraille et/ou rempart) et un large fossé ont protégé la cité jusqu'au XVII^e siècle. De ce patrimoine méconnu ne subsistent plus aujourd'hui que quelques vestiges désolés et dissimulés au regard de l'ancien château comtal (ruines des bastions modernes dans le cimetière communal et à proximité de celui-ci). Loin des fantasmes et des imprécisions accumulés par les érudits des siècles passés, nous avons souhaité reprendre l'ensemble des données textuelles et graphiques disponibles (et parfois inédites) sur ce système défensif afin d'en appréhender les différentes composantes structurelles et d'en préciser la chronologie. L'aboutissement de ces recherches documentaires formera le socle nécessaire aux futures investigations archéologiques et permettra de replacer Étaples dans l'histoire des villes fortifiées régionales.

Plan d'Étaples, Nicolas et Jean Magin, 1716, Bibliothèque nationale de France, Département des cartes et plans.



L'ÉGLISE PAROISSIALE SAINT-JEAN DE SAINT-OMER (PAS-DE-CALAIS) ET SON ENVIRONNEMENT (XII^E S.-XVIII^E S.)

JEAN-MICHEL WILLOT ET DEBORAH DELOBEL (CG62)

La fouille préventive de l'église paroissiale de Saint-Jean à Saint-Omer a concerné une partie du collatéral sud de l'édifice, le cimetière paroissial et son environnement sur 500 m². La fouille a été limitée au premier mètre de la stratigraphie, côte fixée par le Service Régional de l'Archéologie correspondant au fond de forme du futur aménagement. La fondation de l'église, une chapelle à l'origine, remonterait au X^e siècle, au moment de la fortification du bourg par Baudouin II, Comte de Flandre. Localisée sur une butte occupée par un verger planté par l'abbaye, elle est détruite lors d'un incendie qui ravage le secteur en 1152. Reconstituée immédiatement après sa destruction, elle est érigée en église paroissiale en 1154. Après la révolution, elle sert de magasin avant d'être vendue avec le cimetière en 1792 et entièrement détruite. En 1830, la Société Philharmonique de Saint-Omer construit à l'emplacement de l'édifice religieux le conservatoire qui est actuellement l'objet d'un projet d'extension.

La fouille a concerné une partie de l'église (le collatéral sud) ainsi que les phases tardives du cimetière paroissial. L'étude des sols de l'église à l'intérieur du collatéral a permis de dater la construction de l'édifice religieux et d'observer partiellement ses installations. Le sol d'origine, constitué de craie damée soigneusement réchappée durant une courte période, a rapidement disparu

vers la fin du Moyen Âge sous des apports réguliers de remblais qui ont rehaussés sur plus de 0,50 m le niveau de circulation primitif de l'église. La terre battue comme le pavage en carreaux de 5 cm de côté ont été indifféremment employés pour les nouveaux sols du collatéral. Les quelques sépultures observées ont été installées principalement à l'extrémité orientale du collatéral, probablement à l'intérieur d'une chapelle qui comportait un autel adossé au mur.

L'opération a également permis d'étudier un cas de structuration de l'aire funéraire et son insertion dans l'espace urbain. À l'extérieur de l'église, côté sud, un chemin, large de 3 m et constitué d'un radier de rognons de silex surmonté d'un sol en craie, a été aménagé dès le XIII^e siècle à 2 m de l'édifice religieux. Ce chemin était bordé au sud par un large fossé (plus de 5 m) qui délimite sans doute à l'origine l'enclos paroissial. Alors que le chemin est conservé et régulièrement entretenu avec la pose de remblais de chaussée, le fossé est comblé et disparaît totalement du paysage urbain vers la fin du Moyen Âge. Entre le chemin et l'église, ainsi qu'à l'arrière du collatéral, l'espace est très tôt investi par le cimetière paroissial. En totalité, une centaine de sépulture, datées entre la fin du Moyen Âge et l'époque moderne, ont été mises au jour lors de l'opération de fouille.

Vue générale vers l'ouest du site. Au centre, la voirie médiévale, en arrière plan, à droite, les murs de l'église paroissiale Saint-Jean.

Vue verticale du site vers le nord. Au centre du terrain, la voirie médiévale, au nord-ouest, la tranchée de récupération du mur de l'église paroissiale Saint-Jean.
Clichés : Cg62



TRACES DE FROID : PROGRAMME COLLECTIF DE RECHERCHE

LUC VALLIN (SRA NORD-PAS-DE-CALAIS)

Le Projet Collectif de Recherche (PCR) « Traces de froid, caractérisation des processus d'altération des sites paléolithiques du nord de la France sous climat périglaciaire » a pris la suite de l'Action Collective de Recherche (ACR) « Taphonomie des industries lithiques du Paléolithique moyen en contexte périglaciaire : approches expérimentale et archéologique à partir de sites du Nord-Ouest européen ».

Le cadre spatial du PCR a été resserré à un espace correspondant aux plaines et plateaux loessiques du nord de la France où de nombreux sites de plein air ont été explorés ces dernières années. Ces opérations ont été souvent conduites dans le cadre de l'archéologie préventive, ce qui a permis de travailler sur des surfaces importantes. Le champ d'étude du PCR permet aussi la prise en compte de l'interaction de l'ensemble des vestiges constituant un site archéologique.

Dans le cadre de l'année probatoire, un état des lieux a été établi, comprenant le rappel des travaux déjà effectués et la définition des axes de recherche à développer.

En parallèle, ont été entamés d'une part, une base de données récapitulant différentes expérimentations concernant la thématique, avec les références bibliographiques afférentes, d'autre part, un catalogue de photographies illustrant l'impact des manifestations liées au froid (fronts de solifluxion, sols polygonaux, cryoturbation, gélifraction, etc.) sur des sites paléolithiques de la région. Ces deux banques de données sont évolutives, elles seront alimentées par les différents participants au fil du temps. La question de leur mise en ligne est envisagée.

En 2013 un sondage a été ouvert, dans le cadre du PCR, sur le site paléolithique moyen du Château d'eau à Corbehem (Pas-de-Calais), découvert au début des années 1970. Du point de vue taphonomique, les niveaux rencontrés montrent une forte action du gel sur les vestiges lithiques et osseux et une redistribution spatiale par de probables sols polygonaux. La poursuite de la fouille est prévue sous la forme d'un programme pluriannuel, en parallèle et en interaction avec la poursuite du PCR dans un cadre triennal.

« Éclats de silex gélifractés sur place dans un niveau du Paléolithique moyen récent, Corbehem le Château d'eau ».
Crédit photo : SRA Nord-Pas-de-Calais



SAINT-VENANT, « RUE DE GUARBECCQUE », (PAS-DE-CALAIS) : UNE OCCUPATION FUNÉRAIRE DE L'ÂGE DU BRONZE

ANNE-LISE SADOU (INRAP)

Lors d'une opération de diagnostic, réalisée en mai 2012 par M. Lançon (Inrap) « rue de Guarbecque » sur la commune de Saint-Venant, de nombreux vestiges protohistoriques ont été mis au jour, dont un enclos circulaire. À la surface de celui-ci, des tessons campaniformes ont été découverts. Cette zone prescrite sur une emprise de 3040 m² a été fouillée en mai 2013. Cette opération a permis de dégager un ensemble de trois cercles, dont un double, cinq incinérations parmi lesquelles deux semblent contemporaines d'un des enclos circulaires et deux réseaux de fossés qui traversent l'emprise de part en part et qui recoupent les cercles.

Le double cercle, d'un diamètre total de 22 m, se compose d'un fossé externe d'environ 60 cm de large pour une profondeur de 50 cm et d'un second, plus imposant, dont l'ouverture peut atteindre 1,60 m de large pour une profondeur conservée d'1 m. Ils sont distants de deux mètres. Ils possèdent un profil aux parois verticales et un fond plat (avec un évasement vers la surface pour le fossé interne). Au sein de ce système, quelques structures sont avérées, mais aucune structuration de l'espace

n'est identifiable. La céramique campaniforme issue du diagnostic a été retrouvée au niveau du cercle interne. Au cours de la fouille, seul un tesson campaniforme a été recueilli en surface. Le cercle externe est recoupé par un petit cercle de forme légèrement subcirculaire, dont le diamètre est de 6 m. Son profil présente les mêmes caractéristiques morphométriques que celles du fossé externe du double enclos. Le tracé du troisième cercle, situé au sud, n'a pu être appréhendé dans sa totalité en raison de la limite d'emprise. Aucune structure n'a été retrouvée à l'intérieur de l'enclos. Le profil du fossé montre une grande variabilité sur l'ensemble des différents sondages. Les incinérations sont très arasées et se présentent sous la forme de fonds de fosses subcirculaires ou oblongs. Elles ont livré de très faibles quantités d'ossements. Une de ces incinérations se trouve au centre du plus petit cercle et une seconde dans le comblement supérieur de ce même enclos.

L'étude complète du site est en cours et permettra à terme une meilleure compréhension de sa chronologie et de son utilisation.

**Vue générale
des cercles de
Saint-Venant.**
© Cliché :
Y. Lorin - Inrap



LAUWIN-PLANQUE, LA TOURNIOLLE (NORD) - UN VASTE ÉTABLISSEMENT RURAL LATÉNIEN ET GALLO-ROMAIN EN BORDURE DE MARAIS

LAETITIA MEURISSE (UNIVERSITÉ LILLE 3, HALMA-IPEL UMR 8164)

HÉLOÏSE ESTÈVES (CAD-DAP)

Installé en bordure de l'ancien marais de Cuincy, sur un terroir riche occupé dès le Néolithique final, le site de Lauwin-Planque « La Tourniolle » a révélé une remarquable concentration d'enclos fossoyés laténiens et gallo-romains. Reprenant la limite imposée par un chemin daté du début du second âge du Fer, leurs tracés se superposent sur l'ensemble de la parcelle (5,5 ha), circonscrivant des ensembles de petits bâtiments érigés sur 4, 6 ou 8 poteaux, ainsi que des fosses, puits et autres silos. Une stratigraphie complexe, l'adaptation à un sol soumis aux engorgements par l'aménagement et l'entretien d'un efficace système de drainage sont

autant de témoins d'une volonté de pérenniser l'occupation de ces terres propices aux pratiques agricoles. Des rejets domestiques (céramique, faune, éléments de parure...) et des structures caractéristiques (puits, foyers, vase silo...) sont, par ailleurs, à associer à des aires d'habitat. Enfin, plusieurs tombes à crémation et autres vestiges funéraires viennent compléter la description de cette occupation résolument rurale.

**Vue aérienne de
l'enclos nord.**
Cliché : Ladislav
Peppek-photobulle@
gmail.com - 2013



LES ENCLOS QUADRANGULAIRES ET BÂTIMENTS ASSOCIÉS DU SITE LATÉNIEN ET GALLO-ROMAIN DE NEUVILLE-EN-FERRAIN (NORD)

CHRISTINE DENIMAL (ARCHÉOPOLE)

Les structures mises au jour sur la commune de Neuville-en-Ferrain, ZAC « Le Petit Menin », relèvent de trois grandes phases d'occupation attribuées aux périodes protohistorique, gallo-romaine et moderne-contemporaine. L'occupation principale (Phase I), la plus conséquente, se place à la période laténienne (II^e-I^{er} siècles avant J.-C) et se développe sur les deux tiers de l'emprise. Des fossés, quasi orthogonaux orientés nord-ouest/sud-est et nord-est/sud-ouest, délimitent au moins deux espaces, oriental et occidental, au sein desquels sont érigés 12 enclos quadrangulaires fossés de 10 à 15 m de côté ceinturant un bâtiment reposant sur quatre puissants poteaux. Ces enclos, régulièrement associés à des tombes, le sont ici à des bâtiments de stockage et d'habitat et un puits cuvelé en bois. Dans les fossés d'enclos les mieux conservés étaient présents des os calcinés de porc,

de caprinés et de volatiles et, de manière récurrente, des molaires de porc non brûlées évoquant des rituels de consécration par le feu, le tout associé à un abondant mobilier céramique globalement non brûlé et à de nombreux fragments de moule à sel. Une restructuration du réseau fossoyé marque une seconde phase d'évolution (Phase II, I^{er} siècle avant J.-C., II^e siècle après J.-C.). Deux ensembles de fossés orientés nord-ouest/sud-est délimitent un nouvel espace, central, enserrant les enclos 7 et 8 et tout un ensemble de bâtiments et de fosses de rejets. L'ensemble est définitivement abandonné au cours du II^e siècle après J.-C.

L'enclos 2 et les bâtiments associés.

Cliché : Archéopole



LES OCCUPATIONS GALLO-ROMAINES DE VERQUIN « ZAC DU BEAU-PRÉ » (PAS-DE-CALAIS)

VIRGINIE BAK ET SOPHIE OUDRY-BRAILLON (INRAP)

À l'occasion d'un projet d'aménagement de la ZAC du Beaupré, à Verquin dans le Pas-de-Calais, une opération de fouille s'est déroulée du 27 mai au 14 août 2013 sur une surface de 13300 m². Elle a permis de mettre au jour plusieurs ensembles gallo-romains datés entre le I^{er} et le IV^e siècle de notre ère.

La partie nord-ouest du site a livré une série de bâtiments s'articulant autour d'un niveau d'abandon et d'un puits. Une voie secondaire traverse le site. Orientée SO-NE, elle a été construite avec des blocs de grès plat de tailles variables et offre un espace de circulation de 3,50 m de large. L'interprétation de cette occupation n'est pas encore acquise et fera sans doute l'objet de discussion.

La fouille de la ZAC du Beaupré a aussi permis de mettre au jour les témoins des pratiques funéraires de la population installée. Cette petite surface a livré non seulement des sépultures secondaires à crémation mais aussi les structures de crémation elles-mêmes. Le type d'ossements et leur disposition dans la tombe indiquent qu'il s'agit là de dispositifs ayant été utilisés à plusieurs reprises.

À l'issue de la crémation, les ossements ont été collectés et déposés dans des urnes en céramiques mises au jour à proximité de la voirie. La conservation des os comme des céramiques est notable et nous renseigne sur les choix effectués dans la collecte. Malgré une emprise restreinte, la fouille de Verquin permet d'enrichir nos connaissances sur les pratiques mortuaires dans ce secteur.

Bâtiment principal.
Cliché : Aero
services Sarl



BOUVINES « RUE DE GRUSON » (NORD), UNE IMPLANTATION ANTIQUE EN BORDURE DE VOIRIE

STÉPHANE LEPLUS (ARCHÉOPOLE)

La fouille de Bouvines « Rue de Gruson » s'est déroulée de février à avril 2014. La fouille fait suite à un diagnostic positif de Carole Deflorenne. L'emprise se situe en centre village et est accolée à la mairie, à un jet de pierre de l'église.

La prescription a concerné une superficie de 1,2 hectares, décapée en deux fois à cause du manque de place pour stocker les terres. La fouille a permis de mettre au jour un axe routier bordé de fossés et ayant conservé ponctuellement son empiérement.

Cet axe est bordé de bâtiments sur poteaux ainsi que d'un bâtiment sur solin de craie. À ces bâtiments s'ajoutent un four domestique, un puits maçonné, plusieurs latrines et de nombreuses fosses au remplissage détritique ayant livré une importante quantité de mobilier. Plusieurs puits d'extraction de craie ont également été fouillés, ils sont vraisemblablement à mettre en relation avec l'axe routier. Les vestiges semblent globalement couvrir les deux premiers siècles de notre ère.

Ces découvertes viennent alimenter un contexte déjà riche et attesté depuis les fouilles du XIX^e siècle.

**Vue sur les latrines
en cours de fouille.**
Cliché : Archéopole



FOUILLE DE L'EXTENSION DU PALAIS DE JUSTICE DE DOUAI (NORD), ACTIVITÉS ARTISANALES ET HABITAT URBAIN EN BORD DE SCARPE, DU MOYEN ÂGE À NOS JOURS

SÉBASTIEN BERNEZ (CAD-DAP)

Le projet d'extension du Palais de Justice de Douai a donné lieu à une opération de fouille préventive réalisée par la CAD-DAP, de juin à décembre 2013.

La parcelle de 790 m² est localisée en bordure de la rive droite de la Scarpe, dans une position topo-historique cruciale pour la compréhension des origines et du développement économique (fluvial) de la ville. En effet, aussi loin que la documentation permette de le savoir, la limite physique de la navigation à Douai, a toujours été l'actuel Pont de la Massue qui barre la rivière très précisément au niveau du site. On se trouve également le long du Marché aux Poissons attesté depuis le milieu du XIII^e siècle. Auparavant, l'endroit se nommait simplement « As viés maisiaux », c'est-à-dire « au vieux marché ». Il pourrait donc s'agir du marché primitif dont la première apparition documentaire remonte à 987-988.

La fouille a révélé une stratification importante et complexe qui se développe, dans les endroits les mieux conservés, sur 3,40 m d'épaisseur. La phase la plus ancienne est située entre le XII^e et le XIII^e siècle. Elle est caractérisée par trois aires de chauffes dont la fonction n'a pas encore pu être déterminée. Les fours sont creusés ou « posés » sur une large et épaisse « dalle » quadrangulaire constituée de limon déposé dans une grande fosse. Trois grandes latrines en tronc de pyramide inversé pourvues d'un planchéage pourraient également se situer à cette phase pour laquelle aucune structure d'habitat n'a été mise en évidence (ou conservé).

Plusieurs couches constitués d'éclats et de blocs de grès posés à plat et de niveaux organiques scellent ces vestiges. Cette séquence stratigraphique située aux alentours du XIII^e siècle par le mobilier, est interprétée comme une phase d'occupation alternant sols extérieurs et niveaux d'accumulation ou de remblais de réhaussement. La

présence de la Scarpe incite tout naturellement à envisager un aménagement, dont le statut reste à définir, pour permettre l'accès à la Scarpe.

Les premières traces d'habitat observées sont, au plus tôt, contemporaines à ces niveaux. Hormis une fondation en arc de décharge conservée au milieu d'autres ouvrages plus récents, elles correspondent à des fondations classiques en blocs de grès équarris. La présence de caves est avérée par plusieurs sols en craie ou en terre battue s'appuyant sur les assises des fondations. Ces vestiges marquent l'émergence d'un habitat se développant en front de rue, selon une trame parcellaire qui perdurera jusqu'au XX^e siècle. En bord de Scarpe, plusieurs fondations et restes d'élévations en grès ainsi que quelques sols en terre battue permettent d'envisager des constructions (hangar-entrepôt, habitations?).

Fosse à latrines planchée
(cliché CAD-DAP)
Auteur : Christian Séverin



UN ESPACE FUNÉRAIRE ATYPIQUE À AUXI-LE-CHÂTEAU (PAS-DE-CALAIS)

PAULINE LHOMMEL ET GUILLAUME MARIE (EVEHA)

Le projet de construction d'une maison médicale sur la commune d'Auxi-le-Château (62), rue du général Leclerc, a entraîné la réalisation d'une fouille sur une superficie totale de 916 m². Elle a été menée dans le courant du mois de décembre 2013 par le bureau d'étude Eveha.

Les traces d'une occupation romaine :

Un petit ensemble de structures datées de la période romaine ont été repérées au nord de l'emprise. Il s'agit de deux fossés liés à un niveau d'agrèage de silex pouvant éventuellement correspondre à un chemin, sur lequel viendrait se greffer un fossé à vocation parcellaire.

Un espace funéraire moderne :

La principale découverte du site réside en un petit espace funéraire daté de la période moderne, aujourd'hui encore en cours d'étude. Au total, ce sont onze sépultures individuelles primaires et une sépulture double qui ont été fouillées. Elles s'organisent en deux rangées comprenant trois et neuf inhumations auxquelles s'ajoute une troisième fortement soupçonnée d'après les découvertes du diagnostic. À l'exception d'une seule fosse, orientée est-ouest, toutes sont implantées selon un axe sud-ouest-nord-est. Les corps y reposent en

decubitus dorsal suivant les mêmes orientations. Ici aussi, quelques exceptions sont notables. Deux individus présentent des orientations inverses aux autres sujets exhumés et un autre est inhumé en procubitus, légèrement latéral droit.

Les premiers résultats de l'analyse paléobiologique font apparaître un recrutement funéraire spécifique qui ne peut correspondre en rien à celui attendu pour une population dite « naturelle ». Tous les individus exhumés sont des hommes dont les âges au décès n'excèdent pas trente ans sauf pour quatre d'entre eux. De plus, les analyses sanitaires et paléopathologiques font état de conditions de vie difficiles et exposées aux risques traumatiques. L'étude archéo-anthropologique s'attache donc à caractériser le plus précisément possible les conditions de vie de ces jeunes hommes inhumés en un lieu manifestement isolé, et sans structure culturelle associée, à une époque où le cimetière paroissial prévaut. De plus l'ensemble funéraire présente une forte cohérence spatiale qui pourrait indiquer la simultanéité de ces sépultures et donc le caractère éphémère de la création et de l'utilisation de cet espace funéraire.

Exemple d'une
sépulture atypique.
Cliché : Eveha



LE CENTRE DE CONSERVATION ET D'ÉTUDE ARCHÉOLOGIQUES DU PAS-DE-CALAIS, MISSIONS ET PERSPECTIVES

SOPHIE FRANÇOIS, (CG62)

MARION AUDOLY, (SRA NORD-PAS-DE-CALAIS)

En 2008, le Ministère de la culture et de la communication lançait le concept de «Centre de conservation et d'étude». Fin 2013, le CCE du Pas-de-Calais ouvrait ses portes, résultat d'une collaboration fructueuse entre le Conseil général du Pas-de-Calais et le Service régional de l'archéologie.

Depuis un an, plusieurs transferts de collections ont eu lieu provenant du Service régional, d'opérateurs, mais également d'archéologues amateurs. Ils ont notamment donné lieu à deux chantiers des collections (tri, inventaire, reconditionnement...) pour les communes de Théroüanne et de Saint-Omer. En tant qu'équipement structurant du réseau des lieux de dépôt et de conservation des collections archéologiques, le CCE a également réalisé des inventaires et constats d'état pour des musées du département.

L'accessibilité des collections aux chercheurs est favorisée par la mutualisation des informations dans une base de données. Plusieurs chercheurs ont déjà consulté les collections du CCE du Pas-de-Calais, et de nombreux services archéologiques désireux d'échanger sur la création et le fonctionnement des CCE l'ont visité.

Gageons que les versements se multiplient dans les années à venir et que l'accessibilité des collections et de la documentation associée trouve un écho auprès des professionnels, accomplis ou en devenir, désireux d'étudier et de réétudier le patrimoine archéologique du Pas-de-Calais.

Vue aérienne
sud du centre
de conservation
et d'étude
archéologiques
de Dainville
(Pas-de-Calais).
Cliché : ©photo-
bulle@gmail.com

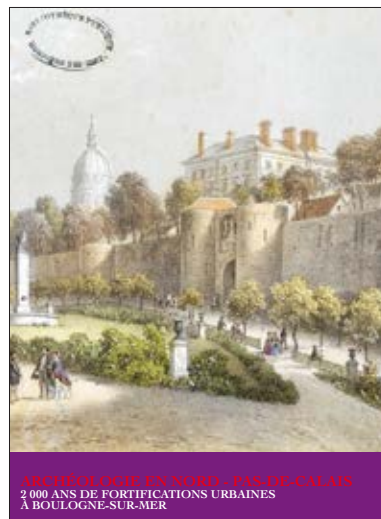




Contacts :

DRAC Nord - Pas-de-Calais
 Service Régional de l'Archéologie
Karine Delfolie
 karine.delfolie@culture.gouv.fr

Service archéologie de Boulogne-sur-Mer
Angélique Demon
 angele.demon@ville-boulogne-sur-mer.fr



Nouvelles parutions disponibles
 DRAC Nord - Pas-de-Calais /
 Service Régional de l'Archéologie

Journées organisées par le Ministère de la Culture et de la Communication,
 DRAC Nord - Pas-de-Calais / Service Régional de l'Archéologie en collaboration
 avec le service archéologie de Boulogne-sur-Mer.

